

JENŐ UJFALUSI NÉMETH

UNIVERSITÉ ATTILA JOZSEF - HONGRIE

La France entre l'Atlantique et la Méditerranée a  
l'aube de l'économie-monde moderne

- Le témoignage d'Antoine de Montchrestien -

La nouvelle économie-monde<sup>1/</sup> européenne, essentiellement capitaliste s'est formée pendant le "long" XVI<sup>e</sup> siècle.<sup>2/</sup> Elle comprend - je cite I. Wallerstein<sup>3/</sup> l'Europe du Nord-Ouest, la Méditerranée chrétienne avec la péninsule ibérique, l'Europe centrale, la péninsule baltique, les régions américaines exploitées par les Européens, les îles atlantiques, certaines enclaves africaines et une partie - peut-être - des Philippines, mais non la Russie et l'Empire ottoman. Elle est formée du réseau commercial de la Méditerranée chrétienne dominée par les quatre Cités-États de l'Italie du Nord et du réseau commercial flamando-hansaétique de l'Europe du Nord et du Nord-Ouest, complété par une partie de l'Europe de l'Est. La Hiérarchie intérieure (centre, semi-périérie, périérie) de cette économie-monde paraît s'être établie avant la formation définitive du système (1640), mais de toute manière après l'accélération de l'effondrement espagnol au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>4/</sup> D'après les termes de Wallerstein, les atouts sont déjà distribués entre 1600 et 1640;<sup>5/</sup> selon Braudel, les transformations substantielles (c.à.d. le déplacement du centre, donc du capitalisme) se sont réalisées en faveur du Nord protestant entre 1590 et 1620.<sup>6/</sup>

Du point de vue de la conjoncture, apres une longue période de prospérité, on entre dans une période de récession a partir des années 1610.<sup>7/</sup>

Comment la France s'integre-t-elle dans se systeme?

Frédéric Mauro<sup>8/</sup> attribue a la France la troisieme place apres l'Angleterre et la Hollande mais avant l'Espagne, le Portugal et l'Italie vers 1600. Wallerstein situe la France entre le centre et la semi-périérie, étant donné qu'elle était tiraillée entre trois orientations différentes.<sup>9/</sup> Paris et le Nord-Est du pays avait une orientation continentale menant une politique qui la liait a Antwerpen meme apres la chute de celle-ci; le Nord-Ouest était plutot dans l'orbite du commerce baltique et atlantique; la France méridionale avec le métayage et ses liens avec l'évolution de l'espace méditerranéen développait une agriculture capitaliste en vue de l'exportation.<sup>10/</sup>

Les cartes étaient donc distribuées mais le jeu n'était pas encore joué au moment de la réunion des États Généraux de 1614 a l'occasion de laquelle Antoine (de) Montchrestien presenta a la reine-mere et au jeune roi son Traité de l'Oeconomie politique. L'instant choisi est significatif aussi du point de vue de l'histoire de l'économie européenne: l'Allemagne est déjà en crise depuis 1610, l' Angleterre atteint le point culminant, en 1614, dans son activité exportatrice de textile<sup>11/</sup> et selon A. D. Lublinskaia<sup>12/</sup> a partir de 1615; le mouvement des prix devient indépendant du flux de l'or et de l'argent, autrement dit la fin de la révolution des prix<sup>13/</sup> est patente.

Le traité n'est pas un ouvrage théorique, mais pratique, pragmatique même, nourri de la même illusion que l'on retrouve encore chez J. U. Nef et Wallerstein, concernant notamment le retard éventuel de la France par rapport à l'Angleterre et à la Hollande, qui aurait pu être rattrapé si les rois de France de l'époque avaient concentré toute leur attention sur le développement de l'industrie et sur les intérêts de la bourgeoisie.<sup>14/</sup> L'ouvrage est une sorte de manifeste, un programme d'économie politique pour assurer la prépondérance à la France. Il est - pour nous - à la lumière des connaissances modernes, un document précieux de l'état de la conscience économique et historique.

La personnalité de l'auteur est, elle aussi, très intéressante. Il est bourgeois ou noble de robe mais il porte l'épée et il s'en sert à l'occasion. Il est dramaturge, économiste, entrepreneur dans l'industrie métallurgique et dans le commerce maritime, - armateur comme il convient à un bourgeois rouennais. Il connaît l'Angleterre, la Hollande, la Rhénanie. Quant à sa mort, il la doit à ses activités politiques, il est tué en chef militaire et en homme de confiance des protestants dans l'insurrection de 1619-21;<sup>15/</sup> son corps est brûlé et ses cendres dispersées au vent, sa mémoire reniée et noircie.

Mais, en 1614, il croyait encore pouvoir servir et "son roi" et sa "Patrie" en proposant la description de l'état de la France et les "principes" de l'assainissement économique.

Avant même d'analyser l'ouvrage, notons d'emblée que l'optique dominante de l'auteur est celle d'un entrepreneur

bourgeois de l'Ouest et du Nord-Ouest de la France, concurrent immédiat des Anglais et des Hollandais, ce qui ne l'empêche pas, bien au contraire, d'avoir une vue d'ensemble sur l'économie nationale<sup>16/</sup> et sur la place de celle-ci dans l'économie mondiale, comme en témoigne déjà la configuration de l'espace géographique et économique intéressant la France, selon notre auteur. Les points extrêmes de cet espace sont la Baltique, la Pologne et la Russie vers le Nord, le Grand Caire et Constantinople vers l'Est; le Sénégal, la Guinée, la Barbarie vers le Sud africain et, à l'Ouest, les côtes atlantiques des Amériques, du Sud espagnol jusqu'au Canada. (L'Inde et l'Extrême Orient n'apparaissent véritablement qu'à propos de la recherche du passage entre l'Atlantique et le Pacifique.) A l'intérieur de cet espace, ce qui est vital pour la France, c'est l'ensemble de ses rapports avec la Hollande, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne (et le Portugal); la Méditerranée et le Nord-Est de l'Europe le sont aussi, mais en fonction seulement de l'expansion coloniale dans les Amériques. - La possession de l'Amérique aurait pu et pouvait assurer les moyens pour "la conquête des royaumes de Naples et de Sicile, du duché de Milan et de beaucoup d'autres pays de l'Italie"<sup>16/</sup> - dit-il en y ajoutant qu'elle pouvait surtout assurer à la France une meilleure position face à la concurrence anglaise et hollandaise.

L'ouvrage de Montchrestien est divisé en quatre livres dont trois nous intéressent spécialement: le premier parle des arts mécaniques (les manufactures), le second s'occupe du commerce, le troisième traite de la navigation (colonisation).

Pour commencer, l'auteur formule quelques assertions de ba-

se c. a d. quelques jugements de fait sur lesquels tout l'édifice est fondé. "Votre Etat - dit-il - est composé de trois principaux membres, l'ecclésiastique, le noble et le populaire. Quant a celui de la justice, je le tiens comme un ciment et mastic qui colle les trois autres ensemble. ... Ce discours ... concerne ... le plus négligeable en apparence, en effet fort considérable ... Ce tiers ordre est composé de trois sortes d'hommes, Laboureurs, Artisans, Marchands."<sup>17/</sup> Ce travail est source de toute valeur, par conséquent, la plus grande richesse du royaume est "l'inépuisable abondance des hommes".<sup>18/</sup> Et puisque "l'art politique dépend médiatement de l'oeconomic"<sup>19/</sup> "on ne saurait diviser l'oeconomie de la police sans démembrer la partie principale de son Tout".<sup>20/</sup>

La France par son extension, sa diversité, ses richesses, sa population pourrait se suffire a elle-meme; ce royaume "seul se peut estre tout le monde",<sup>21/</sup> "la France seule se peut passer de tout ce qu'elle a de terres voisines et toutes les terres voisines nullement d'elle".<sup>22/</sup> La constatation de la capacité a l'autarcie ne le fait pourtant pas conclure en sa faveur mais en faveur d'une politique économique agressive pour affaiblir la concurrence étrangere a l'intérieur et pour améliorer la position concurrentielle des Français a l'étranger. Dans la réalisation de cette tache, un role de premiere importance reviendrait a l'Etat. Avant tout, il devrait "s'accomoder" des hommes, de "ces instruments vivants", car "la police des peuples septentrionaux s'en servent en nos jours mieux et plus réglement que nous".<sup>23/</sup>

On a aboli la servitude en France -dit-il-, reste que le public ait soin d'employer les hommes a des artifices et travaux qui joignent le profit particulier a son utilité publique."<sup>24/</sup>  
Tout en incitant les gens a une spécialisation de plus en plus poussée suivant en cela l'exemple des Allemands et des Flamands (Hollandais).<sup>25/</sup>

Pour Montchrestien, l'art de l'agriculture fait partie des arts "mécaniques", il est meme "l'excellent sur tous" (les arts). Pourtant, il constate les mauvaises récoltes, l'infertilité des terres; il en trouve les causes dans les rapports de propriété: d'un coté les seigneurs se jettent "entre les bras des charges publiques" et "commettent leurs terres a des fermiers, a des mercenaires, a des valets" soucieux a les épuiser au plus vite,<sup>26/</sup> de l'autre coté, les laboureurs sont extremement pauvres, mal nourris, leurs harnois meurent de faim. "Combien peu y en a il qui possèdent (les terres) en propre?"<sup>27/</sup> - s'écrie-t-il, distinguant peut-etre fermage et métayage mais dénonçant surement le processus de la dépossession des laboureurs: "Combien y en a il qui n'en soient distraits par leurs proces et chicaneries?"<sup>28/</sup> L'Etat devrait donc alléger leur fardeaux, car "quiconque les espargne en leurs charges, les mesnage a son profit."<sup>29/</sup> La situation de l'agriculture française est considérée en elle-meme et ne sera comparée qu'a l'agriculture espagnole qui brille par son incapacité.

Quant aux arts mécaniques proprement dits, il commence par traiter de l'art des arts, autrement dit de la forge ou de la métallurgie. Il fait état du progres réalisé,

pendant les guerres civiles en France, par l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, la Lorraine et il insiste surtout sur la concurrence meurtrière hollando-lorraine à cause de la production en série et du transport par bateaux, donc bon marché, des armes et des outils métalliques (les faux par exemple). (Le remède proposé: créer des ateliers dans chaque province.)

Le secteur suivant est celui qui concerne le vêtement: il se décompose en chapellerie, tissure des toiles, draperie des laines, fabrique des soies et tannerie des cuirs. Dans la chapellerie, la première place revient encore aux Français mais les laines sont importées de l'Espagne par l'intermédiaire des Flamands. On pourrait remplacer ces laines par celles du Berri, dit-il.

La fabrique des toiles est le métier qui donne du travail au plus grand nombre de personnes et les étoffes françaises ont une qualité quasi inimitable; ni les Hollandais ni les Flamands n'ont réussi à atteindre cette qualité. Les Hollandais viennent donc en France et mettant en oeuvre leur capital, ils font travailler les Français à leur profit. Il n'y a plus que les toiles blanches pour faire des voiles dont la commercialisation reste encore entièrement dans les mains des Français. C'est une marchandise privilégiée "du trafic étranger et principalement celui d'Espagne"; pour elles le Potossi vomit presque toute sa plate"<sup>30/</sup> - ajoute encore l'auteur.

Dans le domaine de la draperie, bien que l'on en fabrique dans toutes les provinces, les produits anglais grignotent le

marché français meme depuis les guerres civiles, tandis que le drap français ne peut entrer en Angleterre. L'intéret élémentaire de l'Etat serait de défendre le pain des artisans français, - et d'empecher de sortir tant d'argent. La culture de la soie et la fabrique des soies sont des activités relativement récentes en France, elles datent de peu avant les premieres campagnes d'Italie. Apres les efforts précédents, si le roi le voulait bien, la France serait capable de satisfaire a ses propres besoins. L'argent ne sortirait plus vers l'Italie et l'Angleterre. Tout le Sud de la France avec Lyon et Tours pour centres y est engagé.

La concurrence flamande et anglaise est dure aussi dans la commercialisation des produits commes les futaines, les camelots ou les dentelles. Les Anglais tentent de dicter aussi dans la teinture et la peinture des draps. Quant au vetement d'homme, "a présent les Ecosais et les Flamans nous ont appris nos modes".<sup>31/</sup> Dans la tannerie, les Français n'ont pour concurrents que les Flamands. Une partie des cuirs est importée de la Barbarie, du Cap vert et du Pérou a cause des difficultés de l'élevage en France.

Pour terminer l'inventaire des problemes qui se posent a propos des arts mécaniques, il mentionne encore l'industrie du batiment et l'imprimerie. Les deux sont florissantes mais la seconde est concurrencée par les Flamands qui grace a une main d'oeuvre moins chere vendent leurs produits a meilleur marché. L'imprimerie française est menacée aussi du coté des Anglais qui avaient mis la main sur les moulins a papier et sur la commercialisation de celui-ci. La réduction des privi-

leges et l'interdiction du transport du papier hors du royaume améliorerait la position de cette branche.

Afin de développer l'ensemble des activités industrielles, l'Etat devrait tout faire contre l'oisiveté, c.a.d. "attirer (tout le monde) au travail par les appâts de l'honneur et par l'amorce du profit".<sup>32/</sup> Il prend l'exemple des Anglais et des Flamands mais surtout il supplie le roi et la reine-mère "de considérer, comme les villes de Hollande, Zélande et Frise de petites bourgades sont devenues grandes et admirables cités".<sup>33/</sup> Ce n'est pas par le gibet mais par le collier qu'il faut lutter contre le phénomène du vagabondage. Le principal modèle est encore la Hollande mais il fait remarquer aussi la Suisse et certaines villes allemandes.

Pour Montchrestien, le progrès réalisé par la Hollande s'explique par des raisons touchant la structure économique et sociale du pays. Écoutons-le: "si...quelqu'un d'entr'eux ... veut faire l'établissement d'une utile industrie, demandant pour cet effet aux États quelque place commode, il l'obtient quand et quand,<sup>34/</sup> ... et ... il a les privilèges raisonnables pour s'assurer les fruits de son invention, et n'est jamais fraudé sous le gage de la foi publique.... les plus gentils esprits ... y font gloire de chercher et profit de trouver quelque ingénieux et utile artifice au moyen duquel les arts... puissent venir à une pratique plus facile; ... de là leur réussit un grand fruit, d'autant que par engins et outils d'invention mécanique ils soulagent ... le labeur des hommes ... diminuent les frais de la besogne, ... ce qui leur permet ... de nous donner les marchandises à si petit prix."<sup>35/</sup>

L'Etat aurait interet a les imiter "étant donné que "il faut déployer tous artifices pour y faire venir l'argent ..."<sup>36/</sup>

Comme nous voyons bien, tous les argument de Montchrestien, meme les mercantilistes, visent a assurer a l'industrie française les conditions indispensables pour résister a la concurrence des régions centrales de l'économie-monde moderne. Nous allons voir la meme chose a propos du commerce, mais, géographiquement parlant, avec un horizon plus vaste. Mais, avant tout, Montchrestien se croit obligé a justifier le métier marchand, l'honnête gain, le profit modéré. Il déclare que "l'exercice du trafic fait une grande part de l'action politique" ... "il s'est toujours pratiqué entre les peuples fleurissants de gloire et de puissance". C'est aussi le plus court moyen de s'enrichir et par la richesse monter au comble d'honneur et d'autorité. La preuve en est la Hollande pour nous, Amsterdam et Middelbourg comme "pour nos ancestres" Genes et Venise. "Ce pays est un miracle de l'industrie ... Ja mais Estat n'a tant fait en si peu de temps."<sup>37/</sup> La France avait favorisé la croissance de cet Etat. "Tout va bien jusqu'ici, si le Sion demeure toujours sous l'arbre."<sup>38/</sup>

Il distingue le commerce intérieur et le commerce extérieur: l'un est défensif, l'autre est offensif. L'un est "plus utile, l'autre est plus fameux et hazardeux". "La France est un monde"<sup>39/</sup> elle devrait se permettre de n'acheter que des "choses non ouvrées" a l'étranger et de n'y vendre que "ce qui nous surabonde", pourtant ce n'est pas la France, mais l'Angleterre qui poursuit une politique commerciale protectionniste d'une extreme rigueur".<sup>40/</sup>

La France est "comme une prostituée", les commerçants anglais, hollandais et parfois même les Espagnols y ont libre accès.<sup>41/</sup> Le problème du commerce avec l'Espagne et le Portugal se pose d'ailleurs d'une manière différente. Depuis que ceux-ci ont trouvé le rameau d'or, les Français avaient le monopole de satisfaire aux besoins alimentaires de ceux-ci pour apaiser leur propre faim d'or et d'argent.<sup>42/</sup> Un circuit fermé s'est formé entre les Indes, l'Espagne et la France et, inversement, entre la France, l'Espagne et les Indes. C'est donc de ces sources de métaux précieux que la concurrence anglo-hollandaise voudrait couper la France. La structure des échanges (du blé, de toiles, de draps, de la quincaillerie contre de l'or et de l'argent) montre bien la supériorité française dans cette relation.<sup>43/</sup> Quand Montchrestien se plaint que les "sang-sues" étrangers "amassent tout l'or et l'argent de France pour l'emporter qui a Siville qui a Lisbonne, qui a Londres, qui a Amsterdam, qui a Middelbourg à l'aide d'un taux d'emprunt un peu plus élevé qu'offriraient les Français, il fait état du ralentissement des affaires en France; "ne sachans plus ou faire profiter ce peu d'argent qui nous reste, nous fermons les yeux à tous hazards."<sup>44/</sup> Les étrangers - dit-il - "nous bouchent toutes les advenues du profit".<sup>45/</sup> C'est le même phénomène dont se plaindra Harpagon une demi-siècle plus tard: "... bien heureux qui a tout son fait bien placé et ne conserve seulement que ce qu'il faut pour sa dépense."<sup>46/</sup> C'est aussi la cause de la transformation d'une partie de la bourgeoisie aisée en noblesse de robe.<sup>47/</sup>

Montchrestien réalise d'une manière très instructive

l'examen des relations franco-anglaise, franco-hollandaise, franco-espagnole.

Prenant pour prétexte les excès du protectionnisme anglais, il demande au roi de traiter les Anglais en France aussi sévèrement que possible: il insiste donc sur l'importance des restrictions protectionnistes. Par contre, il souligne que "Nous n'avons rien de semblable à proposer contre les Hollandais" ... "Nous n'avons que faire de craindre à l'advenir de leurs mauvais traitements; car, si nous allons chez eux, il faudra que ce soit comme escoliers; pour apprendre à vivre et à gagner, s'il se trouve lieu: ce sera le plus grand profit que nous y puissions faire. Pour le reste la place est prise."<sup>48/</sup> Il n'ont pas besoin de mener une politique mercantiliste: - ils sont les plus forts.<sup>49/</sup>

En Espagne, les commerçants français ont toutes sortes de facilités, mais les colonies leurs sont interdites. Il sait que les Espagnols ont besoin de la liberté du commerce en France, sans laquelle - je cite - "ils ne pourraient pas garder leurs Indes, ni les faire valoir".<sup>50/</sup> On peut donc leur imposer le commerce "réciproquement libre"; puisque toutes les provinces de France sont ouvertes et libres à l'Espagne, "pourquoi la plus grande et meilleure part des provinces de l'Espagne sera-t-elle close et interdite à la France?"<sup>51/</sup>

- Rien à proposer contre les Hollandais, protectionnisme dur pour contenir les Anglais, liberté du commerce face aux Espagnols. Voilà pour ce qui concerne le rapport des forces. -

La problématique du trafic du Levant présente un autre

aspect de celui-ci. Selon Montchrestien, ce commerce "ne peut se faire maintenant qu'avec de l'argent et non plus par commutation de marchandise".<sup>52/</sup> La monnaie de France et celle d'Espagne acquise par le commerce passant en Italie et en Turquie apparaissent à Constantinople ou au Caire et tout cela pour les marchandises de luxe. La soie par exemple vient de Perse mais elle est manufacturée à Gènes, Luques, Milan et d'autres villes d'Italie et en partie en Flandre et en Angleterre. Le remède serait l'établissement des manufactures de soie et l'augmentation de la production des draps de laine. Au début, les soies de Sicile et de Messine suppléeraient au défaut. "Pour les laines ... l'Espagne en fournira toujours, sans doute, car elle n'a que peu d'ouvriers. Les perles et les pierreries sont apportées par les Espagnols. Ils devraient payer en deniers comptants les denrées françaises si on se passait de ces choses superflues. Et qui sont leurs concurrents dans le trafic du Levant? - Les Turcs ne viennent pas jusqu'à la France, les Espagnols s'emploient aux Indes - dit-il - et ignore les Italiens. Le quasi monopole des Marseillais a été brisé par les Anglais qui unis en société ont même leur représentant à la Porte, chez les Turcs; et par les Hollandais "qui nous dépossèdent tous les jours des lieux où nous les avons menés". Ils opèrent avec des prix bas et "nous ostentent le trafic de la rivière du Sénégal, de toute la côte de Guinée et nous soustraient ... celui de Barbarie" ... ils disent ... eux-mêmes: que la ou le Hollandais pisse il n'y croist rien."<sup>53/</sup> Le grand nombre des navires et l'abondance en toutes manufactures leur permet de se contenter à peu de

gain et les rend particulièrement entreprenants. En plus, ils s'organisent en compagnies dont celle des Indes Orientales et Occidentales sont les plus importantes et aussi les meilleurs exemples pour les Français. L'Etat devrait encourager la formation de telles sociétés.

Le dernier problème abordé dans le second livre est celui du rôle du blé, du vin, du sel, de la laine, des toiles dans le commerce. Montchrestien aimerait rendre leur exportation très chère car ainsi la quantité vendue rapporterait davantage de profit tout en gardant une proportion plus importante pour la consommation intérieure. Notons, que surtout dans le cas du blé et du vin, les intérêts qu'il exprime ne correspondent pas à ceux des gros producteurs agricoles<sup>54/</sup> du Sud pour la plupart. "... les plus dangereux et préjudiciables ... sont les gros fermiers des principales terres (duchez, comtez, baronnies, chastellines, plains fiefs de haubert, éveschez, abbayes, prieurez), qui tiennent les plus beaux greniers du royaume et font un si grand amas de bleds et de vins ... que la plupart des villageois passent sous leur main comme il leur main comme il leur plaît. Ces gens ... ont quasi tous le mot de guet avec les marchands étrangers qui transportent nos denrées ... si bien que toute une province, par le négoce d'un petit nombre, demeurent quelquefois affamés."<sup>55/</sup> Il semble que ce soit la même différence d'intérêts qui lui suggère reprocher à Henri IV - dans le livre sur la navigation - d'avoir tant dépensé pour le creusement du canal de Briare au lieu d'aménager les ports des côtes atlantiques. "... vous auriez maintenant tout

le trafic de l'Orient ... si les marchands français eussent été secondés de son autorité."<sup>56/</sup> La navigation et la colonisation, la conquête de nouveaux Mondes apparaissent pour notre auteur comme le meilleur remède à tous les maux de la société. Il s'agit concrètement de la conquête de l'Amérique du Nord, de "faire connaître le nom de Dieu, notre créateur à tant de peuples barbares, privés de toute civilité, qui nous appellent, qui nous tendent les bras, qui sont prêts de s'assujettir à nous, afin, que par saints enseignements et par nos exemples nous les mettions en la voie du salut."<sup>57/</sup> Derrière cet hymne à la colonisation, se profile l'espoir de retrouver, par la mise en valeur d'un monde immense et magnifique, tout ce dont le commerçant français a été et est en train d'être privé par ses concurrents: les produits de l'Europe du Nord, du Levant turco-italien, de l'Extrême-Orient et du Ponant espagnol.<sup>58/</sup>

Que conclure? - D'abord, que selon Montchrestien, c'est la Hollande qui domine, grâce à sa supériorité qualitative toute l'économie-monde contemporaine et que la seconde place est encore à distribuer entre l'Angleterre et la France, que la distance entre la France et l'Espagne est aussi grande qu'entre la Hollande et la France. On peut conclure aussi que la place de la France dans l'espace méditerranéen dépend de ce qu'elle peut se faire dans l'espace atlantique.

Notes

1. J'utilise le terme avec la meme signification que lui attribue Fernand Braudel qui l'avait créé. Voir: Fernand Braudel: Civilisation matérielle, économie et capitalisme, Paris, 1979, Armand Colin, Tome 3. p. 12-14.
2. Robert Mandrou: La France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, Paris, 1970, P.U.F. p. 122.
3. Immanuel Wallerstein: A modern világgazdasági rend kialakulása, Budapest, 1983, Gondolat, p.126-127. (The Modern World-System, New York, 1974, Academic Press)
4. L'expression est utilisée par Robert Mandrou: Louis XIV et son temps, Paris, 1973, P.U.F. p.27.
5. op. cit.: p.491.
6. op. cit.: II. 507; III. 44.
7. Voir entre autres: note 2. p.115.; Fernand Braudel: L'identité de la France, Paris, 1986, Arthaud-Flammarion, Tome I. p.260-271.
8. Frédéric Mauro: Le XVI<sup>e</sup> siècle européen, aspects économiques, Paris, 1966, P.U.F. p.255-258.; 286-288.; 298-299.
9. Op. cit. p.478.
10. ibid.
11. op. cit. p.514.
12. A.D. Loublinskaia: L'absolutisme français dans le premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, Moscou-Léningrad, 1965. p.12-14.
13. Antoine de Montchrestien: Traicté de l'oeconomie politique, édité par Th. Funck-Brentano, Paris, 1889, Plon, p.257. .  
Puisque nous citerons encore souvent ce texte, il nous paraît utile d'utiliser M pour remplacer les coordonnées de l'ouvrage.

14. John U. Nef: The Progress of Technology and Growth of Large-Scale Industry in Great-Britain, 1540-1640.  
In: Conquest of the Materiel World, Chicago, 1964.  
Wallerstein, op. cit. p.514.  
Fernand Braudel: L'Identité de la France, Paris, 1986, III. p.333-421.
15. Introduction de Funck-Brentano a l'édition du Traité.  
(voir: note 13.)  
Françoise Charpentier: Les débuts de la tragédie héroïque; Antoine de Montchrestien, Lille, 1981, Université de Lille III., (La vie) 1-152.
16. c.f. Wallerstein, op. cit. p.484.
16. bis. M. p.315.
17. M, p.12.
18. M, p.24.
19. M, p.16.
20. M, p.30.
21. M, p.24.  
c.f. Fernand Braudel: Identité ..., III. p.146-147.
22. M, p.23.
23. M, p.24.
24. M, p.27.
25. Paul Fredericq (Histoire économique des Pays-Bas au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, Bruxelles, 1905, Hayez) pense que toutes les fois Montchrestien écrit Flandre/Flamands, il faut entendre Hollande/Hollandais. Pour la plupart des cas, il a certainement raison, mais pas toujours.
26. M, p.42.
27. M, p.42.
28. M, p.42.
29. M, p.45.

30. M, p.66

31. M, p.81.

32. M, p.101.

33. M, p.101.

34. quand et quand = aussitot = azonnal

35. M, p.119.

36. M, p.120.

37. M, p.142-143.

38. M, p.143.

39. M, p.147.

Bien sur, les auteurs anglais de l'époque développent une conception analogue: cf. Pierre Deyon: Le Mercantilisme, Paris, 1969. Flammarion, pp.52-54.

40. M, p.151-152.

41. M, p.154.

42. M, p.158.

43. M, p. 160.

44. M, p.162-163.

45. M, p.165.

46. Moliere: L'Avare, acte I., scene 4.

47. M, p.168.

48. M, p.207-208.

49. c.f. Fernand Braudel: Civilisation matérielle ..., Tome III. p.487.: "A dire d'historien, la Hollande n'aurait connu aucune forme de mercantilisme ... Toute son activité aboutit a des monopoles. de fait, qu'elle surveille avec vigilance."

50. M, p.210.

51. M, p.219.

52. M, p.221.

53. M, p.228.

54. c.f. Wallerstein: op. cit. p.484.

55. M, p.260-261.

56. M, p.308.

57. M, p.320.

58. M, p.322-333.